

Conscrit de Martin, j'ai donc atteint l'âge à partir duquel il devient de plus en plus difficile de jurer qu' "on va vers les beaux jours", pour reprendre le titre d'un joli recueil de Roland Tixier. Petit tas de feuilles palpitant au plus léger souffle, ce carnet n'est pas pour autant le refuge des nostalgies ni des souffrances d'un poète malmené par la vie, celle des autres, la sienne dont il assure qu'elles sont faites "de ce qui fut et, bien plus, de ce qui n'a pas été."

Devenu au fil du temps expert dans l'art de " passer à côté", Martin ne renonce pas à un désir de bonheur bricolé d'incertitudes, d'errements et qui envoie circuler comme un air de jouvence triste au travers de ces pages. La lucidité du poète, son naturel inquiet semblent constamment lui lancer cet avertissement salutaire : l'homme est trop petit pour lui-même et c'est là sa chance. Lancinant refrain qui ne quitte pas ma pensée, ma bouche et dont l'écho s'épuise en moi parce que chaque jour est plus bruyant, inutilement.

Pour garder le cap (sinueux) et faire silence, cette cinquantaine de proses, à l'écriture limpide, s'égrène comme un chapelet dont le cordon serait sur le point de rompre. Ce recueil est l'un des plus beaux que j'ai lus ces dernières années et, là où j'en suis de ma propre vie, le plus essentiel pour moi.

© **Jean-Louis Jacquier-Roux**

Ville-bonheur-douleur-vieillesse. La réalité urbaine, les passants « plus serrés que grains de sable sur une plage », les vacances d'été avec les belles filles qui se « dorent une face, puis l'autre », les séparations, les retrouvailles : « douceur, douleur...il y a si peu de l'une à l'autre ». Eloge de la courbe, dans le paysage ou dans la vie : « Perdons du temps. Contournons ». Des poèmes en prose, de plein vent, sur la nature. Une réflexion sur la condition humaine : « La vie étant faite de ce qui fut, et bien plus encore de ce qui n'a pas été », « le bonheur n'existe qu'au passé ».

Le bilan d'une vie, entre bonheurs et regrets. Superbes illustrations noir et blanc de Claudine Goux sublimes par un savant jeu de hachures.

© **Odile Bonneel**